

prit machinalement la clef, l'introduisit dans la serrure ; la porte céda, et laissa voir aux regards curieux une pièce assez vaste et claire, au milieu de laquelle se dressait un bel établi de menuisier, tout neuf, et couvert de fins et brillants outils ; pas un n'y manquait.

Tous les yeux se portèrent sur Denis, qui riait sous cape ; il ne pouvait nier, tout en lui le dénonçait.

— Eh bien, oui ! dit-il en voulant se dérober aux remerciements, c'est mon petit présent d'installation, c'est le paquet d'alumettes que l'usage veut que l'on donne aux nouveaux habitants d'une maison.

Décrirai-je sans l'amoindrir ce moment où Laurent revit et caressa ses chers outils, où Madeleine parcourut chaque recoin de la jolie maison, où Julien, tout faible encore, mais rayonnant de plaisir, suspendit au berceau de lilas la cage de Mimi ?

Soulevons encore une fois, et cinq ou six mois plus tard, un coin du radeau qui va retomber pour nous sur les foyers que nous avons visités pendant le cours de cette simple histoire.

Où est en automne. Octobre et novembre ont étendu leur tapis de feuilles mortes. Les hauteurs se couvrent de neige ; un vent froid se lève ; le brouillard plane sur les plaines dépouillées ; le soleil est pâle et les ombres s'allongent. C'est la fin des beaux jours.

Mais pénétrons dans la maison hors de ville que nous connaissons déjà. Une flambée pétillante chauffe le petit poêle dans la cuisine. Le pot-au-feu trahit ses mérites par l'appétissante vapeur qui soulève le couvercle. Près de là, Madeleine coud ; derrière cette porte à demi ouverte, dans la pièce voisine, le bruit des scies et des marteaux se fait entendre ; Laurent et deux ouvriers se hâtent ; l'ouvrage presse et le pratique abonde. Puis, sur le seuil, accourt un petit garçon au teint animé : c'est Julien rendu à la vie, à la santé, aux fraîches couleurs de l'enfance.

Il revient de l'école primaire et mord à

belles dents dans une pomme aussi ronde que ses joues. Tout à coup il pousse un cri de joie et court se cacher en riant dans la robe de sa mère. Madeleine se lève précipitamment, une exclamation part aussi de sa poitrine. Laurent lui-même, attiré par ce bruit, quitte ses rabots et vient regarder... Qu'est-ce ? Une visite ! Celle des Desvernoux et de Denis, de retour de la campagne, et qui veulent voir aussi, comme nous, ce que deviennent les habitants de la petite maison.

Cette visite est une douce fête pour tous.

— Voilà mes locataires heureux, dit M. Desvernoux en remontant dans la voiture qui les avait amenés. Ma petite maison est vraiment fort jolie ; c'est dommage que le soleil n'égaye plus son jardin.

Ne regrette rien, Philippe Desvernoux ! Il est un autre soleil que les hivers ni les orages ne peuvent voiler, et qui brille dans l'intérieur béni que tu viens de visiter : le devoir accompli, la paix du cœur, le travail sous l'œil de Dieu ! Et toi-même, en ton âme, ne sens-tu pas le divin rayon qui la réchauffe à jamais, et qu'on nomme la Charité ? Ces choses ne sont-elles pas un vrai, un durable soleil ? Et si nous le voulions tous, ne luirait-il pas pour tout le monde ?

FIN.

Chronique locale

— Dans une lettre circulaire que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque du diocèse vient d'adresser à ses prêtres, nous remarquons le paragraphe suivant :

« L'Union St-Joseph de cette ville, dont j'ai permis l'extension dans tout le diocèse, progresse d'une manière très consolante. Le nombre des sociétaires s'est considérablement augmenté, et plusieurs succursales se sont établies dans les paroisses. Pour accentuer davantage ce progrès, dont les bénéfices sont si précieux, je prie MM. les Curés de se montrer partout bien sympathiques à cette œuvre si utile, et